

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 15 SEPTEMBRE 1894

PROPOS DE RENTRÉE

Donc, les vacances se sont terminées le 6 septembre. On voudra bien remarquer que, dès le 23 juin, nous avons prévu et annoncé l'événement. C'est ainsi que L'OISEAU-MOUCHE est toujours bien renseigné.

Quelque part, pour remédier au mal, on a formulé le projet que voici : on renverserait, non pas la vapeur, mais les rôles. L'année scolaire durerait deux mois, et les vacances dix mois. Cette idée a beaucoup de bon, et l'on ne comprend vraiment pas pourquoi il a fallu attendre six mille ans pour la trouver. Oui ! parlez-nous encore du génie de l'homme !

Malheureusement, on a proposé la chose trop tard pour qu'elle fut réalisable cette année. Par exemple, il est tout à fait probable qu'on verra cela l'année qui vient.

La seule objection que l'on puisse opposer au projet et qui ait quelque teinte de bon sens, c'est l'étrangeté de la phrase suivante, qu'il faudrait pourtant mettre dans le prospectus de tous les collèges : "L'année scolaire dure deux mois." Mais, puisque l'on a bien dit jusqu'à présent qu'elle dure dix mois ! La parole était donc admise. Les Parlements se gênent-ils pour décider à quatre heures, qu'il est six heures !

L'année scolaire qui vient de commencer sera donc encore une année vieux genre, par suite des circonstances. Prenons-en gaiement notre parti, en attendant.

ORNIS.

LE RETOUR

Jeudi soir, 6 septembre, nous nous retrouvions tous dans la grande salle du Séminaire, après une absence de deux mois et demi.

Pauvre salle ! Elle avait été si vide et si solitaire depuis notre départ, qu'elle paraissait tout heureuse du retour de ce monde joyeux qui lui faisait oublier sa tristesse. Aussi avec quelle filéité ses échos redisaient nos gais propos ! On n'entendait partout que les accents répétés d'une gaieté aussi douce qu'expansive. Chacun est si heureux de revoir ses condisciples ! On s'entretient déjà des beaux jours écoulés, qui ne sont plus qu'un doux et lointain souvenir, des amusements que l'on a quittés non sans regrets, puis l'on forme des projets d'avenir et personne ne songe à s'attrister.

Les nouveaux eux-mêmes sont bientôt gagnés par la contagion et entrent sans résistance dans le courant. Ils sont bien un peu absorbés de se trouver tout à coup transplantés au milieu de ce monde bruyant et inconnu ; mais l'accueil bienveillant et empressé de leurs compagnons ne tarde pas à les rassurer et à leur faire croire qu'ils sont déjà enfants de la même famille.

Quant aux anciens, ils reviennent goûter les austères jouissances que procure l'étude bien comprise. Ils ont pourtant bien joui du soleil des vacances ! Avec quelles délices ils ont humé l'air libre des champs, couru dans des flots de lumière ensoleillée, ou dans l'ombre mystérieuse des grands bois, ouvrant leurs poumons à l'âcre parfum des fleurs sauvages. Rien n'est bon comme ces courses à perte d'haleine, ces plaisirs rustiques où tous les ressorts de l'esprit se détendent dans un repos salutaire.

Mais, bientôt, l'heure vient où il faut dire adieu à toutes ces délices pour de plus nobles jouissances. C'est que l'étude a aussi ses charmes. Elle a surtout les promesses de l'avenir. Nous sommes à cet âge où l'on commence à regarder en avant, où les idées se dessinent et s'orientent. Les soucis vont nous assaillir à l'entrée de la vie, et il nous faudra dans quelques années porter seuls le poids du jour.

C'est sous l'empire de ces pensées que nous disons adieu à la famille, pour venir nous replonger avec un renouveau de force, d'énergie et d'activité dans les labeurs de la vie d'écolier.

Puisse la nouvelle année être féconde en résultats heureux ! Nous avons un champ bien vaste à cultiver : le champ de la science. Il est jaloux de ses trésors et ne les livre qu'à celui qui veut les lui arracher. Mais soyons certains que le succès récompense le travail. Ainsi, à l'œuvre courageusement et sans arrière-pensée ! Préparons-nous à devenir des hommes tels qu'il en faut à la religion et à la patrie. Et l'année qui commence, nous donnera, espérons-le, des fruits abondants à cueillir à l'autonne.

FRANÇOIS TREMBLAY, JUN.,
Élève de Rhétorique.

CONVENTUM

DES ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE
CANADIEN

C'est la seconde fois que les anciens élèves du Collège Canadien de Rome sont couvés en réunion générale. L'an dernier, le passage, au Canada, de M. l'abbé Palin d'Abouville leur avait fourni une fort agréable occasion de se rassembler, après plusieurs années de séparation, autour de leur cher et vénéré supérieur d'autrefois ; cette année, l'occasion, n'a pas été moins attrayante : le vice-supérieur de la même institution, M. Leclerc, est venu à son tour revoir la patrie.

A l'invitation de leur confrère, M. l'abbé H. Filiatreault, P. S. S., MM. les abbés J. Driscoll, A. Bastien, E. Labrosse, P. S. S., H. Cousineau, S. Corbeil, A. Jasmin. Prêtres du Séminaire de Ste-Thérèse ; L. Cousineau, vice-chancelier de Montréal ; H. Langevin, A. Baréau, vicaires à Montréal ; E. DeLamarre, E. Lapointe, du Séminaire de Chicoutimi ; N. Préville, du Collège de Rigaud ; J.-C. Bophy, du Grand-Séminaire de Montréal ; R. Lamoureux, du Collège de Ste-Marie-de-Moanoir, tous libres d'entraves, répondirent avec empressement et promirent d'être à leur poste au jour dit. Ceux qui retenaient, dans leurs diocèses respectifs, les retraites pastorales ou des occupations impérieuses, envoyèrent leurs excuses.

On déplora vivement le concours de circonstances qui empêchait de se rendre à l'appel MM. A. Taschereau, R. Lagueny, E. Lemieux, A. Robert, H. Cunon, A. Tremblay, L. Nadeau, W. Plaisance, N. Lortie, J. Kérouic, A. St-Germain, H. Bruneau, A. Maguan, C. Lemieux, T. Lachance, L. Gaertin, A. St-Amour, J.-A. Lurivée, A. Lefebvre, J. Tracey et le R. P. A. Corcoran.

Le Grand-Séminaire de Montréal avait été désigné comme point de ralliement pour le 22 août, à 6 hrs P.M. La plupart furent au poste, excepté deux ou trois qui nous avaient devancés à Oka, en éclaireurs, et le contingent de Ste-Thérèse qui devait le lendemain rejoindre dans la matinée, aussi à Oka, le reste de l'expédition.

M. l'abbé Lecoq, directeur du Grand-Séminaire de Montréal, nous reçut avec une cordialité charmante. Les MM. de St-Sulpice considèrent toujours comme leurs propres